

SOUVENIRS DU COURS COMPLEMENTAIRE BONNIER (1948 - 1952)

Le Cours Complémentaire de l'école Bonnier n'était pas considéré comme un établissement pouvant soutenir la comparaison avec les deux lycées de Blida plus prestigieux. Il comprenait une école primaire et une section secondaire qui accueillait des élèves dans les classes allant de la sixième à la troisième.

De par sa taille ses effectifs étaient plutôt modestes puisque les classes ne dépassaient pas la trentaine d'élèves. Le recrutement se faisait après la réussite à l'examen d'entrée en sixième et cette classe était composée d'élèves venant d'autres écoles primaires. Pour ma part je venais de l'école de Montpensier. Nous n'avions pas trop de contact avec les élèves des autres classes bien que nous soyons tous dans le même établissement.

La première année nous permettait de nous adapter aux nouvelles matières enseignées, au rythme de travail bien différent de ce que nous avons connu au paravent. Mais à la rentrée en classe de cinquième nous devenions des "anciens" et notre attitude devenait plus dissipée (mais non indisciplinée car il y avait des sanctions prévues en cas de dérapage sortant des limites de l'acceptable).

Nos souvenirs vont vers nos quatre professeurs principaux car c'est avec eux que nous avons le plus d'heures de cours. Avec perspicacité nous avons découvert quelques "tics" et habitudes de ces enseignants. Il n'était pas question de sortir des règles établies avec Mr Schlappy notre professeur de mathématique qui nous a toujours impressionné. Il habitait dans un logement de fonction situé au premier étage là où se trouvait les principales salles de classe. Nous nous alignions en rang par deux le long de la cloison extérieure de la salle de classe dans un silence de cathédrale en attendant son arrivée. Nous étions tendus car dès son apparition, si en s'approchant de nous il proclamait sa phrase magique: " On prend une attitude correcteet une feuille " nous étions pétrifiés de peur par cette interrogation écrite. Il avait le secret de formules taillées à l'emporte-pièce comme par exemple au sujet des identités remarquables: "vous pouvez faire avec elles toutes les fantaisies possibles à condition qu'elles ne soient pas fantaisistes". Nous lui sommes reconnaissants de nous avoir inculqué, parfois bien malgré nous, les solides bases de l'arithmétique, de l'algèbre et de géométrie qui nous ont permis de poursuivre nos études bien après le brevet élémentaire, examen qui clôturait notre scolarité à l'école Bonnier.

Avec Mr Brocard, professeur de physique-chimie et de géographie, les cours étaient un peu plus décontractés bien qu'il ne nous serait jamais venu à l'idée de chahuter en cours car la sanction arrivait immédiatement: Interrogation écrite, exercice peu apprécié. Nous avons trouvé son "tic": dès lors qu'il commençait à s'énerver devant des réponses saugrenues à ses interrogations, il prenait son mouchoir qu'il mordait instinctivement. Ce geste était le signal d'alarme indiquant que la situation allait rapidement se dégrader si l'impétrant questionné ne trouvait pas des réponses sensées aux questions posées. Je me souviens de sa froide colère dont il nous avait crédité à la suite d'une question concernant la faune des

régions intertropicales au moment où l'un d'entre nous lui avait répondu que les lions se nourrissaient d'herbe . Malgré cet aspect favorable à la sauvegarde des espèces animales menacées par le régime carné des félins, notre professeur nous avait vertement tancés pour notre inculture profonde , notre "crasse intellectuelle épaisse" et notre manque de travail. Mais il y avait aussi des cours intéressants avec des expériences de chimie ou des projections de petits films d'une dizaine de minutes (à l'aide d'un projecteur Pathé-Baby) qui nous montraient des sites géographiques remarquables, les us et coutumes des peuplades d'Afrique et d'Amérique Centrale. A cette époque ces séances nous faisaient rêver car pour quelques instants on s'évadait de notre quotidien. Malgré cela elles n'ont jamais suscité des vocations d'explorateurs.

Madame Bloget , professeur d'anglais nous avait pris "à la bonne". Ses cours se déroulaient souvent dans une décontraction totale et nos progrès dans la langue de Shakespeare progressaient que très lentement..mais ils progressaient beaucoup plus en tout cas que ceux d'arabe qui furent arrêtés en fin de sixième tant ils motivaient les participants. Nous avions l'obligation de lire la revue anglaise "Butterfly" dont les articles devaient nous motiver pour apprendre cette étrangère et les interrogations portaient souvent sur ces textes. Quant aux séances de lecture l'accent "de chez nous" avait du mal à cadrer avec l'intonation anglaise. En classe de troisième notre professeur organisait parfois le dimanche des sorties pour les volontaires et je me rappelle encore d'une randonnée hivernale à Chréa.



Mais c'est surtout Mr Roberto qui nous a le plus impressionné avec sa carrure athlétique et ses sautes d'humeur aussi brutales que passagères. Si en classe de sixième tout s'était déroulé parfaitement il en fut autrement en cinquième car nous avons pris de l'assurance vis à vis de notre professeur et il s'en suivi

quelques débordements. Tout commençait à l'entrée en classe après une mise en rang plus que laborieuse dans le couloir. Nous devions entrer en silence en passant devant Mr Roberto qui se tenait sur le pas de porte et nous toisait à notre passage d'un regard inquisiteur et glacial. Debout près de notre table on attendait qu'il monte sur l'estrade pour nous donner l'ordre de nous asseoir. La règle établie voulait qu'à l'exécution de cette injonction nous devions rabattre en silence le siège avant de nous asseoir. En fait cette opération était le prélude à un déchaînement volontaire de claquements et de bruits divers qui faisait bondir Mr Roberto. Ordre était immédiatement donné de ressortir et en passant devant lui, certain recevait une claque sur la tête. Bien sur la nouvelle manœuvre se soldait par les mêmes effets et ce petit manège durait parfois un quart d'heure.

Les séances de dictées étaient également mémorables. Mr. Roberto dictait le texte en marchant dans les allées de la salle de classe. Par moment il s'arrêtait derrière un élève pour lire par dessus son épaule le résultat de la dictée. Si par hasard il découvrait des offenses graves à l'orthographe, une claque tombait sèchement sur la tête du fautif. La surprise était telle que souvent la plume du stylo, propulsée par la violence du choc reçu, se plantait dans le cahier et le réservoir d'encre manifestait sa mauvaise humeur en laissant une tâche sur le mot mal orthographié. Mais nous avons imaginé une parade de "compensation". Le corrigé des dictées était collégiale: dès l'exercice fini on ramassait les cahiers rangés par rangée et on les redistribuait dans un ordre inverse ce qui permettait que chacun d'entre nous étions en possession d'un cahier d'un autre élève de la classe. Alors Mr Roberto reprenait lentement la lecture du texte et nous devions signaler les fautes trouvées. En théorie ce système aurait du marcher mais c'était sans compter sur la débrouillardise de la classe. Nous nous étions mis tous d'accord de ne pas signaler toutes les fautes en faisant attention tout de même d'en compter quelques unes pour éviter que le résultat défie toutes les lois de la statistique. La moyenne de la classe était bonne sans exagération. Mais contrairement à ce que l'on pense le hasard ne fait pas bien les choses car notre stratagème fut fortuitement découvert. Les notes furent toutes annulées, le Directeur envoya une lettre aux parents et la correction des futures dictées revient à Mr Roberto. Les résultats furent bien moins bons !!!

Il y avait aussi les séances de récitation. Bien évidemment personne ne prenait la peine d'apprendre les textes et lorsque arrivait le moment des interrogations orales un frisson de panique parcourait la salle de classe dès que Mr Roberto ouvrait sur son bureau le cahier de notation. Il balayait du regard les diverses rangées de table et on priait que le regard ne s'arrête pas sur soi. Il y avait une tentative d'esquiver ce regard en faisant semblant de chercher activement quelque chose dans le cartable ou en essayant de retrouver un objet que l'on avait subrepticement fait chuter à terre. Mais ces feintes étaient rarement payantes car contrairement à ce que l'on imaginait cette attitude attirait inmanquablement la désignation pour le tableau. Nous connaissions tous le titre des récitations mais cela n'allait pas plus loin et une fois ce titre pompeusement énoncé c'était le "trou noir" et on jetait des regards désespérés en direction des camarades pour essayer de capter la moindre information orale ou gestuelle. Hélas point de salut de ce côté là et après deux ou trois minutes (les plus longues de l'heure de cours de

français) un zéro était attribué et une autre victime attendait d'être à son tour désignée pour la suite d'attribution des très mauvaises notes.

La sortie de cours devait se passer suivant le même rituel que celui de l'entrée: En rang et en silence. Le résultat n'était jamais gagné d'avance. Mais lorsque le cours de français terminait la journée Mr Roberto prenait une petite revanche car en cas de chahut nous étions forcés de recommencer plusieurs fois la manœuvre ce qui nous libérait avec du retard par rapport aux autres classes.

En classe de quatrième et surtout en classe de troisième nous nous étions assagis. Il y avait moins de chahuts et nous pensions déjà à l'examen du BEPC qui mettrait fin à notre scolarité au CC de Bonnier et à notre dispersion vers d'autres horizons scolaires. Arrivés à l'adolescence nous avons d'autres centres d'intérêt. Tous les matins en attendant l'heure de la rentrée, adossés au mur d'enceinte de l'école, nous regardions défiler les élèves qui se rendaient au lycée de jeunes filles. Des regards se croisaient, des sourires s'échangeaient...c'était une autre époque.

Après notre réussite au BEPC, chacun d'entre nous a suivi sa voie et certains d'entre nous on se retrouvaient parfois au cours d'un week-end ou durant des vacances scolaires pour arpenter ensemble le boulevard des orangers. De ces années il ne reste que quelques photos et des souvenirs qui s'estompent de plus en plus.

Notre scolarité nous a apporté des connaissances dont nous n'avons pas apprécié sur le moment la valeur mais qui nous ont permis plus tard et en d'autres lieux d'avoir des réussites professionnelles qui ont honoré tardivement ces professeurs qui ont su nous faire partager une partie de leur savoir.